

Keynote de Pierre Conte à l'occasion des 70 ans du CESP

11 juin 2026

Bonsoir. Il y en a qui en sont à la troisième séance après le Conseil d'administration, l'Assemblée Générale et maintenant le « keynote », ce mot extrêmement modeste et ce qui m'a rassuré c'est que quelqu'un m'a dit « C'est pour voir le président sortant ». Donc ceux qui viennent d'arriver vous avez raté le speech du président entrant qui est là : David Lacombled. Félicitations !

Et donc Valérie m'a demandé de faire un keynote sur les 70 ans du CESP. J'ai pas mal de choses à partager avec vous. Mon ami Philippe Tassi m'a fait faire la préface de son bouquin avec Benoît Cassaigne et Julien Rosanvallon et j'ai utilisé une citation de Disraeli qui disait : « Il y a trois sortes de mensonges : les mensonges simples, les mensonges éhontés et les pires : les statistiques ». Et donc ce scepticisme dans notre métier, je l'ai toujours rencontré tout au long de ma carrière donc je suis venu au CESP en connaissance de cause mais surtout ce que je voulais partager avec vous c'est quelque chose de plus intime.

Quand j'ai commencé à bosser à l'Expansion, j'ai connu un violent bizutage : j'avais 25 ans - organisé lâchement par ma patronne qui s'appelait, et qui s'appelle, toujours Constance Benqué - et avec la complicité d'un patron d'agence qui à l'époque faisait et fait toujours référence dans les médias qui s'appelle Xavier Dordor, qui m'a crucifié pendant deux heures de rendez-vous téléphonique sur l'optimisation de la France des cadres actifs d'Ipsos et la capacité d'achat d'espace sur cible en passant du brut au net, au net net, au net net net. On était avant la loi Sapin.

Et je suis immédiatement allé dans le bureau de Constance pour présenter ma démission, provoquant un éclat de rire général façon caméra cachée et donc il faut que vous sachiez que j'ai une revanche à prendre sur les études depuis ce moment-là. Et c'est ce qui a motivé rejoindre le CESP. J'ai essayé de rassembler mes idées sur le CESP et notre travail puis aussi le marché et en bon élève de Sciences Po - on ne se change pas - j'ai fait trois parties et pour avoir des petits mnémotechniques j'ai donné trois noms à chacune de ces parties donc je vous les livre en teasing : ce sera Drogo, Léon et Ursula.

Alors « Drogo », je vois les spécialistes des séries qui se disent : « Ah bah oui, la semaine prochaine, le 22, c'est le retour de House of the Dragons » et donc de Game of Thrones. Non je ne vais pas vous parler de Khal Drogo, je vais vous parler du lieutenant Drogo dans « Le Désert des Tartares » de Dino Buzzati avec à l'écran Jacques Perrin. C'est un jeune soldat, plein d'ambition, qui arrive dans une forteresse aux confins du désert où l'on attend l'arrivée des Tartares.

« L'arrivée des Tartares », ce n'est pas une énième agression contre les GAFAs, ne vous inquiétez pas. L'arrivée des Tartares, ça va être un moment de gloire, un moment d'action et puis il attend, il attend des années et puis finalement, il s'en va parce qu'il est vieux, il est malade et au moment où il part, on voit sa petite carriole qui s'en va et de l'autre côté on commence à voir la poussière soulevée par les Tartares. J'ai un petit peu l'impression d'être le lieutenant Drogo parce que nos Tartares à nous, notre action, notre Graal dans la mesure, c'est ce qu'on a appelé la mesure cross média et qu'on est à la veille, sans doute, de la voir naître grâce à Médiamétrie notamment.

Ce cheminement vers la cross media - je crois que j'ai entendu parler de cross média tout au long de ma carrière depuis que je suis à l'Expansion donc il y a 40 ans - il y a eu des expériences : on a fait du cross média entre l'Expansion et Europe 1 sur la France des cadres actifs. Il y a Magali qui est là, quand on est allé chez OMD, on avait un client - Danone - qui nous avait dit « Je veux doubler nos GRP » et on avait doublé les GRP sur la télévision mais en plus, on avait fait un achat d'espace collectif sur la radio et on avait fait un média planning improbable entre les deux médias. Au passage, quand vous doublez les GRP il faut quand même vous assurer que la qualité des messages publicitaires suit parce que sinon ça fait l'effet inverse. Ça ne s'était pas super bien passé. Et puis évidemment, j'ai participé à je vois qu'il y a Stéphane - à ce long cheminement du rapprochement de toutes les études de presse avec les différents organismes pour arriver jusqu'à One.

Mais là, on est à la veille de « les Athéniens s'atteignirent » : cette étude qui est en préparation, « Reach » ou « Watch » du cross media, elle est effectivement un moment clé puisque c'est un moment où on va croiser les deux mondes. On va croiser le plus puissant des médias traditionnels, la télévision, avec les GAFAs notamment et la vidéo sur le digital. Le fait d'en être déjà arrivés là, d'être tout près de lancer cette première étude, montre que c'est possible, que le dialogue peut exister entre ces deux mondes. Il n'est pas facile, il est lent, il a des accidents, il faut être patient mais il doit être chéri, organisé, protégé, organisé dans des cénacles de professionnels, si possible apaisés et c'est un des rôles du CESP.

Parce que ceux qui étaient là à l'Assemblée Générale tout à l'heure, Valérie vous l'a dit : on va ouvrir un nouveau collègue cross média au CESP donc là, nous sommes dans notre rôle d'expert, si possible un peu en amont dans la conception des études et puis garante d'offrir un cénacle pour un dialogue constructif et professionnel. C'était mon Drogo.

Alors « Léon », mon Léon est très irrespectueux. Léon c'est évidemment – et je suis une brebis égarée – Sa Sainteté le Pape Léon XIV qui a choisi très vite, ce qui est très rare, de faire une encyclique majeure qui s'appelle « Magnifica Humanitas » et qui porte principalement sur l'IA et nos sociétés contemporaines, ce que ça entraîne. Alors j'ai fait un exercice assez amusant parce qu'évidemment j'avais entendu parler de l'encyclique et donc j'ai demandé à mon ami Chat s'il te plaît fais-moi un résumé de l'encyclique et Chat m'a fait un résumé de l'encyclique. Je me suis dit « Mais c'est incroyable qu'il y ait tout ça dans l'encyclique ». J'avais les mots « édition », « droit d'auteur », « photojournalisme ». Je me suis dit « C'est incroyable ce texte » et heureusement je me suis dit « Ça a l'air tellement incroyable ce texte » qu'il faut que j'aie le lire réellement donc, ce qui ne m'arrive pas tous les deux matins, je suis allé sur le site du Vatican, j'ai téléchargé l'encyclique - je vous le recommande, ça se lit en deux-trois heures - c'est un texte qui est magnifique qui est très bien écrit. Et tous ces mots n'étaient pas dans le texte de l'encyclique.

Et donc j'ai – moi je tutoie Chat et Chat me vouvoie – et donc j'ai dit à Chat « Dis donc, ta réponse était quand même très trompeuse » et Chat m'a répondu « Vous avez raison, j'ai extrapolé » et là j'ai touché évidemment du doigt ce que Bruno Patino dans son dernier bouquin appelle la « post-vérité », c'est-à-dire j'ai eu la vérité que Chat pensait être la vérité que j'attendais. Et d'ailleurs il a failli m'avoir et j'ai failli vous raconter des cracks mais comme je l'ai lue, il y a quand même des mots formidables dans ce texte, notamment évidemment le principal qui est le mot « transparence ». Il y a le mot « contrôle indépendant », il y a le mot « démarche mesurée » et puis il y a le mot « passer d'une culture de la force à une culture de la négociation ».

Alors évidemment tout ça, par un pape – alors on peut juger que c'est désintéressé venant d'un tel émetteur – mais c'est très inspirant pour nos métiers. Alors certes, on est sur les contenus et d'ailleurs c'est le sujet des contenus qui a continué à être repris principalement lors du congrès WAN-IFRA à Marseille, assez magnifiquement organisé par CMA-CGM. Il y a eu beaucoup de choses qui ont été dites, on a beaucoup repris les paroles d'Arthur Gregg Sulzberger du New York Times mais je reprendrais bien celles de Marc Feuillée pour ne pas le traduire – et là je vais devoir mettre mes lunettes que j'ai perdues mais ce n'est pas grave : « Notre objectif est de passer des accords. Nous ne devons pas rester en conflit permanent avec des sociétés qui, par ailleurs, sont nos partenaires. Ces accords peuvent être individuels ou collectifs. Ce n'est que dans le cas où nous ne trouvons pas d'accord que nous nous retournerons vers le droit et la justice ». Ma foi, toujours avec son pragmatisme et son professionnalisme, Marc a évoqué une méthode, aujourd'hui bien sûr sur les sujets des droits voisins, bien sûr sur les sujets de la rémunération de l'intelligence des contenus qui ont alimenté l'intelligence artificielle.

Ce sont toujours les sujets des contenus qui intéressent le grand public et qui sont repris par les médias lorsqu'ils le commentent. Toujours les sujets de publicité viennent dans un deuxième temps et quand ils viennent ils sont un peu moins nobles, pourtant on sait bien que la publicité, le chiffre d'affaires publicitaire, est la condition pour les grands médias – et notamment les médias d'information – d'entretenir des grandes rédactions donc finalement ce sujet de la publicité, il est aussi important que le sujet du contenu. Et tout à la fois ces orientations présentées dans l'encyclique et cette méthode présentée simplement par Marc Feuillée doivent être mises en place au niveau de la pub donc un

dialogue constant, on en a parlé tout à l'heure à propos de Reach, et puis peut-être qu'avant d'aller au droit et à la justice, il y a un échelon intermédiaire qui est organisé et que nous représentons au CESP, qui est l'autocontrôle, l'auto-évaluation faite par la profession là encore dans le respect des uns et des autres.

Un des sujets aujourd'hui du CESP, non pas tellement de sa pérennité mais de son équilibre et de son équité, c'est que son financement est déséquilibré parce que nous avons encore trop d'acteurs médias qui ne sont pas adhérents et co-financeurs du CESP. Le Conseil d'administration, derrière notre Directrice Générale, a décidé de mettre en place une réflexion pour changer et améliorer le financement du CESP mais pour parler clair, il va falloir convaincre ceux qui ne sont pas là, et qui devraient y être, de nous rejoindre. J'avais utilisé dans un autre cénacle l'histoire de la ceinture de sécurité, que nous étions un peu comme une ceinture de sécurité : c'est vrai que ça embête un peu tout le monde la ceinture sécurité, c'est vrai que ça renchérit le coup des voitures aussi pour les consommateurs. On a beaucoup de mal à savoir combien de vies ça sauve et ces vies, combien elles représentent économiquement pour la communauté. Et pourtant, on n'accepte pas que des bolides roulent sur des autoroutes gratuitement sans ceinture de sécurité à bord donc notre sujet c'est simplement de revenir à une exhaustivité des ceintures de sécurité. Alors une fois que j'ai dit ça, je sais que nos amis annonceurs n'aiment pas qu'on leur parle de fléchage. On peut les comprendre car ils font d'énormes efforts de transparence et ce sont des entreprises citoyennes. Peut-être qu'on pourrait agiter la menace d'un « défléchage » pour ceux qui ne jouent pas le jeu de la communauté. Alors, comme j'ai commencé par le pape on ne peut pas leur promettre l'enfer mais peut-être un tout petit bout de purgatoire pour les gens qui ne jouent pas le jeu, ça serait intéressant.

Le dialogue – première partie « Drogo » –, le contrôle – avec Léon – et puis Ursula. Qui n'est pas une danseuse du Crazy Horse. Ursula, c'est bien sûr pour moi le symbole aujourd'hui d'un prénom de l'Europe. Alors vous avez compris, je ne suis pas une grenouille de bénitier, par contre je suis un européen convaincu depuis toujours. Ma culture, ma formation, ma famille et aussi la conviction que l'Europe m'a évité de connaître la guerre pendant ma vie et que j'aimerais bien que ça continue pour mes enfants. Un européen convaincu et on voit se dessiner – d'ailleurs David, tu l'as dit avec d'autres mots tout à l'heure – en fait un peu deux mondes dans le monde libre. Je voudrais quand même commencer par ça.

Un monde américain, une sphère américaine, dérégulée, super financiarisée – et ce n'est pas une critique – en mettant avant toute chose l'innovation. Et puis un monde européen, évidemment plus ancien, de culture plus ancienne – David tu l'as dit – qui peut être plus attaché à la défense du bien commun, à la défense des individus, à la défense des plus faibles, à l'éducation des enfants et qui s'est, il est vrai, concrétisée par une administration quelquefois un peu foisonnante voir mal comprise par les peuples.

Ces deux mondes évidemment en ce moment, ils sont en pleine exacerbation parce qu'on a quand même un président aux États-Unis – c'est pour ça que je suis plein d'optimisme – qui à force de d'insultes, de mépris, de stigmatisation de ce que nous sommes va sans doute réussir à réveiller l'Europe, à réveiller Bruxelles, à nous faire réagir et aller plus vite pour défendre nos convictions. Donc on pourrait imaginer peut-être d'avoir une Europe plus efficace et cette Europe, elle s'est déjà fortement positionnée sur les sujets des médias – on en a parlé tout à l'heure avec l'European Media Freedom Act – qui est très important et à l'intérieur duquel il y a un article, le 24, qui contient une obligation d'audit annuel par un auditeur indépendant des mesures propriétaires. C'est énorme, c'est un mouvement énorme qui a été pris, qui est ralenti par tout ce process qui est un peu trop lourd de l'Europe, mais qui est quand même très clairement et pour nous tous je pense, un axe à suivre. Donc, ce qui a été décidé et vous le savez peut-être, ceux qui étaient là à l'Assemblée Générale ou au Conseil d'administration, on a fait beaucoup de choses sur l'international, je vais y revenir, ce qui a été décidé c'est d'essayer de se dire « Finalement, qu'est-ce qui va se passer là ? Qui va les faire ses audits obligatoires ? ». Est-ce qu'une nouvelle fois, on va réinventer la roue ou alors est-ce qu'on va s'inspirer et prendre les deux offres qui sont aujourd'hui sur l'étagère du marché parce qu'il n'y en a que deux.

Il y a une offre américaine, avec une organisation américaine, appuyée sur les grands cabinets d'audit. Ok, pourquoi pas. Et puis il y a l'offre française, l'invention française, d'une association – une association tripartite entre tous les intervenants du marché et *non profit* : c'est le CESP. Notre conviction c'est peut-être de proposer, modestement, l'offre du CESP et la possibilité du CESP pour une approche européenne parce qu'on peut se dire finalement quelquefois que la France on est trop petit, à l'Europe on va faire les choses at scale et peut-être que les grands annonceurs accepteront d'avoir un système pour les US et un système appelons ça pour la sphère européenne, parce qu'elle est suffisante, et peut-être que les GAFA, à ce niveau de taille du marché européen, population, économique, accepteront des adaptations qu'ils ont plus de mal à accepter de façon locale.

Donc ça, vous l'avez compris le plan du CESP, si on peut parler d'un plan, c'est :

1. un CESP expert et organisateur du dialogue apaisé
2. un CESP fort dans son financement et proposant un contrôle exhaustif sur l'ensemble des acteurs de notre marché
3. un CESP proposant une solution européenne

Est-ce que nous sommes légitimes et crédibles là-dessus ? Sincèrement et en conviction, je pense que oui. On a 70 ans, le Figaro a 200 ans donc c'est pas mal aussi, mais 70 ans c'est bien. Nous avons des références à l'international – Olivier Daufresne est par là – encore en ce moment, nous signons des contrats d'expertise dans beaucoup de pays, même en Allemagne c'est très intéressant pour nous, et en Pologne.

Nous avons une équipe formidable de salariés, beaucoup sont là, dirigés par une Directrice Générale remarquable, Valérie Morisson, un comité scientifique qui évolue au rythme des évolutions du marché mais pas en retard – merci Emmanuel Viennet de ce travail – et puis on vous l'a dit une gouvernance qui fonctionne : un Comex, nos 3 vice-présidents étaient très importants pour nous cette année, Corinne merci de ton hospitalité aujourd'hui, Jean-Luc Chetrit pour les annonceurs et Pierre Calmard pour les agences et Laurent Bliaut notre trésorier donc on est vraiment armés pour ça. Cher David, je me permets de parler de l'avenir mais c'est toi qui va devoir le jouer, il fallait bien un prénom biblique pour à la fois garder unies les tribus qui sont là, à faire venir les tribus qui n'y sont pas et en plus, de façon pacifique et dans le respect du bien public, dépasser nos frontières. Bonne chance, je sais que tu es l'homme de la situation.

Et donc voilà ce que je voulais vous dire. J'ai parlé du pape, j'ai parlé de Marc Feuillée, donc Marc Feuillée entre le pape et Einstein, c'est quand même pas mal il faudra le lui dire que j'ai gentiment parlé de lui voilà. Et Einstein a une citation – comme j'ai perdu mes lunettes – : « Disposer d'un système de mesure partagé est la condition de toute société coopérative », et je continuerai avec « démocratique ». Le CESP joue un rôle dans cette mission, à sa place. Il ne faut pas nous prendre pour qui nous ne sommes pas mais le CESP est fondamental dans cette mission. C'est pour ça que je suis très fier d'y avoir contribué, d'avoir travaillé à vos côtés pendant six ans. C'est pour ça qu'il faut chérir le patrimoine et le développer parce que nous nous aurons toujours plus besoin dans les mois et les années qui viennent.

Voilà je voulais vous remercier de votre attention. On doit tous avoir envie d'aller boire un verre avant d'aller voir le premier match de la Coupe du Monde. Merci à vous tous, c'était un plaisir pour moi chère Valérie de travailler avec toi.